

Ce succès nous prouve avec quelle rapidité se propagent les améliorations et les innovations, lorsque nous réussissons à démontrer clairement leur utilité et leur efficacité. Le cultivateur est prudent naturellement et nous ne serons pas le premier à l'en blâmer; il veut des preuves avant de prendre une décision, en cela il agit sagement. Il faut donc que les promoteurs des améliorations agricoles donnent des preuves de l'efficacité des perfectionnements qu'ils proposent, il faut, pour ainsi dire, qu'ils fassent toucher du doigt les avantages qui en résulteront, et, s'ils réussissent à obtenir ce premier point, la victoire leur appartient; la nécessité et le bon sens du cultivateur feront le reste.

Les choses ne se sont pas passées autrement lors des premières introductions de faucheuses, de faneuses et de râteliers à cheval. On a fait fonctionner ces instruments sous les yeux du public agricole, le succès a couronné cette épreuve et aussitôt chacun a voulu se pourvoir de ces utiles machines. Malheureusement entre vouloir et pouvoir la différence est grande. La fortune, l'aisance même, n'est le partage que d'un très-petit nombre à la campagne, et il ne faut pas s'étonner si beaucoup de cultivateurs fauchent encore tout leur foin à bras d'hommes. Les machines sont toujours d'un prix élevé et d'abord il n'y a que les cultivateurs aisés qui puissent faire les dépenses nécessaires pour leur achat; mais avec le temps, on fait des épargnes et ceux qui ne peuvent se pourvoir de ces machines dès les premières années le font un peu plus tard.

Mais le manque de moyens n'est pas la seule cause qui ait retardé l'introduction des faucheuses, des faneuses et des râteliers à cheval dans nos cultures. Leurs défauts en est une autre dont l'importance ne peut être mise en doute; car il ne faut pas croire que les constructeurs de ces machines sont arrivés à la perfection dès leurs premiers essais. Au contraire, les premières étaient très-défectueuses; elles faisaient un très-mauvais travail, exigeaient beaucoup de forces et ne pouvaient fonctionner que dans des conditions qu'il était bien difficile de remplir. Aujourd'hui même toutes ne sont pas également bonnes, toutes ne font pas un travail également parfait. Ici, comme pour tous les autres instruments il y a un choix à faire; et pour faciliter ce choix nous allons passer en revue quelques-unes des machines les plus généralement connues en commençant par les faucheuses.

Faucheuses.—Les meilleures faucheuses connues actuellement sont celles de *Wood, de Brigham, d'Allen, de Buckeye et de Sprague*, presque toutes d'invention américaine. Les trois premières sont surtout employées en France et en Angleterre. En Canada, nous donnons généralement la préférence aux deux dernières.

La faucheuse *Wood* a remporté les premiers prix dans un concours de toutes les faucheuses françaises et anglaises. On en fabrique de deux modèles, le petit modèle pour un cheval et le grand pour deux chevaux; ces deux modèles n'ont de différences sensibles que dans la longueur de la scie.

Lors du concours, la machine à un cheval coupa 60 perches de prairie dans l'espace de 31 minutes, la largeur de la coupe étant de trois pieds; celle à deux chevaux faucha 75 perches dans le même laps de temps, la largeur de la coupe étant de 4 pieds. Mais ce ne sont là que des chiffres de concours qu'il est impossible d'adopter comme base de calculs dans la pratique commune.

Lorsqu'on tient compte des pertes de temps difficiles à éviter complètement, on admet généralement que la machine *Wood* à un seul cheval peut faucher, en une journée de 10

heures, une étendue de 6½ arpents, et si l'on remplace le cheval tous les trois heures on peut obtenir une coupe de 9½ arpents. Avec une machine à deux chevaux, le fauchage moyen par journée de 10 heures est le plus généralement évalué à 13½ arpents dans les prairies qui ne sont pas trop fréquemment coupées par des fossés.

La faucheuse *Buckeye* a acquis dans la culture canadienne une réputation justement méritée. Les fabricants canadiens l'ont adoptée de préférence à toute autre et la faveur dont elle jouit dans le public prouve combien ce choix a été judicieux.

Les hautes qualités de cette machine se firent surtout connaître dans un grand concours de faucheuses et de moissonneuses tenu à Auburn, dans l'Etat de New-York, sous les auspices de la société d'Agriculture de cet Etat en juin 1866. Dans ce concours cinquante-neuf machines se disputèrent la palme et l'épreuve dura trois semaines. La *Buckeye* se montra supérieure à ses concurrentes sous tous les rapports et les experts lui accordèrent la grande médaille d'or. Cette machine se recommande surtout par la facilité avec laquelle on peut régler la hauteur du fauchage, par sa solidité et sa faible traction; dans les nombreuses épreuves faites du dynamomètre sa traction n'a jamais dépassée deux cents à deux cent cinquante livres.

Enfin, le printemps dernier, nous avons vu apparaître une nouvelle faucheuse américaine de la maison *Sprague*. Les fabricants, désireux de faire connaître les qualités de leur nouvelle machine demandèrent un concours des faucheuses les plus renommées et ce concours leur fut accordé le 18 avril dernier à la ferme-école de Puilboreau, en France, en présence d'un grand nombre de cultivateurs et de savants agronomes.

Le rapport, présenté par les experts à la société d'agriculture sous les auspices de laquelle les épreuves eurent lieu constate, 1o. que la lame ou scie donne soixante et douze coups par tour de roue et qu'elle se débarrasse facilement des tiges qui couvrent le sol quelque nombreuse qu'elles soient; 2o. que le mouvement de la lame est obtenu par des engrenages qui multiplient trente-six fois la vitesse de l'essieu des roues de la machine et que les engrenages, réunis dans une sorte de boîte en fonte, sont soustraits à toute cause qui pourrait les engorger; 3o. que l'embrayage et le débrayage s'obtiennent d'une façon très-simple à l'aide du pied du conducteur assis sur son siège; 4o. qu'une des particularités de l'instrument est la facilité avec laquelle le conducteur peut relever la lame, soit pour transporter l'instrument, soit pour passer dans un chemin étroit, une porte, soit encore pour éviter un obstacle pendant le travail; 5o. qu'une autre particularité de la faucheuse *Sprague* est la simplification apportée dans sa construction au point de vue du démontage; 6o. qu'elle réunit toutes les conditions de légèreté et de solidité désirables.

Cette machine est de deux modèles, l'un pour un cheval, l'autre pour deux. Le premier avec une lame de trois pieds de long a fauché 60 perches en une heure. Le second a fauché 1½ arpent dans le même espace de temps avec une lame de 3 pieds et 9 pouces de long. Les experts ont de plus remarqué que pendant la marche de l'une ou de l'autre de ces faucheuses les chevaux ne paraissaient pas fatigués par le tirage.

REVUE DE LA SEMAINE

Dans un excellent article intitulé *Courrier allemand*, le numéro du 13 juillet de l'*Echo de Rome*, met parfaitement